

Mai 2021 - Massif de Belledonne, Manoir de Vaubonnais
Résidences d'auteur.e.s

Regards sur le Manoir

Textes et photographies

Les cahiers de l'oblique

Auteur.e.s
Tomas Bozzato, Bérengère Cournut, Joël Egloff, Aliona Gloukhova

Conception réalisation
Céline Saint-Martin

Couverture
Photographie / Tomas Bozzato

Les Cahiers de l'oblique sont une publication de Scènes obliques
Le village -Parc de la Mairie - F38190 Les Adrets
www.scenes-obliques.eu

Régards sur le Manoir est l'aboutissement d'une résidence de création de quatre auteur.e.s réalisée dans le cadre de Cairns Manoir en mai 2021.

Mai 2021 - Massif de Belledonne, Manoir de Vaubonnais
Résidences d'auteur.e.s

Regards sur le Manoir

Textes et photographies

Les cahiers de l'oblique

SOMMAIRE

Chant croisé Chartreuse-Belledonne p. 5
Bérengère Cournut

Sur le chemin de retour p. 13
Aliona Gloukhova

Pour mémoire p. 19
Tomas Bozzato

Notes et propositions fantasques pour grand projet sérieux p. 31
Joël Egloff

Biographies p. 38

AVANT-PROPOS

Alors que Scènes obliques s'apprête à redéployer son projet culturel autour du Manoir de Vaubonnais (Isère) en y projetant l'émergence d'un Espace Culturel International de la Montagne, le désir s'est affirmé d'affiner l'exploration sensible de ce site – sa réalité, son inscription dans le paysage, le faisceau ouvert de ses représentations. Et de l'enrichir du regard pluriel de l'artiste.

C'est avec cet enjeu que Scènes obliques a accueilli au cours du mois de mai 2021 quatre auteur.e.s. en résidence de création : l'un est photographe, Tomas Bozzato, les trois autres écrivain.e.s de littérature, Bérengère Cournut, Joël Egloff, Aliona Gloukhova.

Choisis pour l'exigence de leurs travaux et la diversité attendue de leurs approches, ils ont ainsi été invités à produire une œuvre, photographique ou littéraire, librement inspirée par le Manoir et par son environnement. Les voilà toutes les quatre consignées dans cette publication. Chacune d'elle convoque un imaginaire propre, en résonance avec les esthétiques de chacun.e, parfois animé par le nerf de l'anecdote ou par l'histoire des lieux.

Un recueil qui, sans doute, ouvre la focale et suggère à nos vigies des perspectives inédites.

⌜Chant croisé Chartreuse-Belledonne

Bérengère Cournut

Je suis le vieux massif calcaire
je suis de roches sédimentaires
Autrefois mon plancher portait la mer
Depuis qu'elle s'est retirée
je me suis élevée doucement
en plis amples -
anti ou synclinants...

De ce passé ancien
j'ai gardé l'amour de l'eau
un amour bien caché
que j'abrite
au sein
de mes reliefs
karstiques

Car non, vous ne verrez pas l'eau
ni sur mes flancs
ni sur mon dos
je la reçois et je l'absorbe
par mes arbres et par mes failles

Je la bois à chaque orage
à chaque pluie
je la recueille en flocons
puis je la fonds -
car je n'aime pas les glaciers

Du moins je ne les aime plus
car j'en ai porté autrefois
de ces grandes langues blanches
mais elles ne m'ont jamais consolée
d'avoir perdu la mer
d'avoir vu se dessécher
mon vieux plancher...

*

Qui c'est qui se plaint comme ça et qui radote ?
C'est encore la Vieille Chartreuse
qui fait sa pleureuse ?

Ah, on la connaît
la rengaine du vieux calcaire
et des anciennes plaines océaniques...
Quelle barbe !
Je la vois d'ici
vous faire le coup des fossiles
la vieille Chartreuse
des restes d'organismes marins
péniblement hissés à 2 000 mètres
Tout ça pour quoi ?
Pour s'étaler mollement dans le ciel
en longues lignes de crêtes parallèles

et un peu grises…
Quel ennui !

Et puis quoi ?
Est-ce vraiment un tel exploit
qu'on doive s'incliner en face
de cette vieille carcasse ?
Parce que même à l'ancienneté
on ne me la fera pas

Moi, je suis Belledonne, mesdames et messieurs
« Belle dame » pour les naïfs et les romantiques
« Muraille puissante » pour les Gaulois réalistes

Et mes roches cristallines…
vous savez de quand elles datent
mes roches cristallines
mes beaux gneiss, mes schistes et mes granites ?
400 millions d'années -
au bas mot

Je suis une montagne jeune
récemment élevée
mais au passé magmatique puissant
Je ne suis pas faite de poussières et de sédiments
comme l'autre rombière en face…

Alors n'écoutez pas trop longtemps
je vous en prie
ses plaintes et ses soupirs
Ou avec ses grottes et ses galeries
elle vous fichera un cafard de chauve-souris…

*

Aimez-vous le silence ?
Les grandes brassées d'air
les courants ascendants ?
Si quelque chose me console du souvenir de la mer
et des brises légères
c'est le vol silencieux des oiseaux
au flanc de mes falaises

Particulièrement celui du grand-duc
dit aussi Bubo bubo
qui fait de grandes rondes
qui a les ailes blondes et tachetées
le poitrail et le dos roux
brûlant de flammes noires

Les plaintes qu'il adresse à la nuit
me distraient d'un long ennui
et j'adore entendre au matin
pépier ses petits dans leur nid
aux yeux jaunes et éblouis

D'autres habitants de mes flancs
m'enchantent encore
et sont arrivés tout récemment -
il y a moins de mille ans

Contrairement aux hiboux
ils n'ont qu'une pointe sur la tête
mais se déplacent tout aussi silencieusement
agrémentant parfois leurs promenades de quelques chants

Il s'agit de moines
qui arrivent ici frappés par l'absence douloureuse de Dieu
et qui cherchent à mi-pente sa présence insaisissable

dans la poussière qu'ils foulent au pied
dans les fleurs d'un pommier
ou le bourdonnement des abeilles

De tous ceux que j'ai vu passer
ce sont ces humains-là mes préférés

*

Voilà maintenant la Grande Chartreuse
engagée sur le disque rayé
de la vie religieuse…

On les connaît par cœur
ses vieux moines frileux !
Avec leur habit blanc et leur tonsure
ils vous feraient pleurer
parce qu'ils n'ont pas de chaussures

Mais si on y regarde bien
ils se débrouillent aussi bien et mal que les autres humains
J'en ai moi aussi eu quelques-uns
qui sont venus me chatouiller les flancs
et croyez-vous vraiment qu'ils ont fait silence ?
Pensez-vous ! Ils sont venus extraire le fer
et allumer des forges
Ils ont aussi grignoté quelques domaines agricoles…

Tenez, prenez le Vaubonnais par exemple
ce tout petit manoir, cette minuscule maison forte
édifiée par de fiers seigneurs à cheval
Croyez-vous que les moines s'y sont trompés ?
L'herbe était grasse, les vaches bien nourries
Ils s'en sont emparé

puis ça a duré ce que ça a duré -
quelques siècles à peine -
et d'autres sont arrivés

Comme tous les humains, les moines passent
en Chartreuse ou ailleurs

Moi, je préfère les marcheurs réjouis
les alpinistes un peu hâbleurs
et les animaux qui font du bruit
les vaches et leur sonnaille
les marmottes et leur sifflet perçant
les bouquetins qui bataillent
pour être père de marmaille
et les aigles qui glatissent
pour effrayer les génisses

Alors, oui parfois
pour bien profiter de tout ça
je m'élève et me retire
au-dessus des nuages
Je disparais dans la brume et les brouillards
Vous verrez qu'avec tout ça, un jour
moi aussi on me trouvera sage…

*

Ah, la jeune Belledonne en face…
Elle me distrait aussi
surtout quand elle fanfaronne
pensant que je suis sourde comme une baronne

Lorsqu'il fait beau entre nous - et c'est souvent
que le ciel est clair au-dessus du Grésivaudan -

je compte toutes ses jeunes et belles dents
ses nombreux sommets blanchis par la neige
qu'elle cache parfois pudiquement
au-dessus d'une mer cotonneuse et blanche

Je me suis laissé dire aussi
que bien moins poreuse que moi
elle compte de nombreux lacs
de part et d'autre de ses crêtes

Comme ce doit être doux
d'être une montagne qui porte l'eau en quantité
plutôt que comme moi de toujours la laisser s'infiltrer
s'engouffrer, se perdre et ne ressortir qu'en filets

Bien sûr, cela finit parfois en catastrophe
des pentes si rudes
des sillons si profonds
Belledonne se met parfois en colère
sous la pluie, sous le tonnerre
elle lâche des flots boueux
chargés de pierres et de branches
sans parler aussi, bien sûr, des avalanches

Mais n'est-pas de son âge
Un peu de violence, un peu de rage ?

Moi-même dans mon apparente sérénité
j'ai lâché un jour tout un pan du Granier
écrasé mille villageois
qui ne m'avaient pas fait plus de mal
que les hiboux et les moines

Mais que voulez-vous…
nous ne sommes après tout que des montagnes
Ni plus ni moins sages que les hommes

Belledonne parlait tout à l'heure en secret
du manoir et du domaine de Vaubonnais
D'où je suis, je le vois
ce petit carré fortifié comme une passoire
Juste en face, je lui propose le miroir
du château de La Terrasse
Mon petit carré à moi n'est pas en ruines
parce que la chance, parce que l'envie folle - parfois -
de quelques humains déraisonnables
qui ont envie d'aimer, de danser ou je ne sais quoi -
ils sont si étranges, si touchants à la fois -
a fait qu'il ne s'est pas encore écroulé

Le temps, vous savez, pour nous n'a pas tout à fait le même écho
ni la même importance
mais je crois pouvoir tout de même vous confier
que dans un futur pas trop éloigné
quelque chose se passera à Vaubonnais
auquel certains ne croyaient pas

En attendant, place à la nuit, au silence et au vent -
j'ai là-haut quelques synclinaux
qui font aux rêves une bonne rampe de lancement

Sur le chemin de retour

Aliona Gloukhova

Il est là et à la fois pas vraiment, dit Antoine à côté du poirier - cette montagne couverte de nuages, de neige, il détourne son regard. Je ne sais pas s'il parle du manoir, du temps qui par ici change de vitesse ou de quelqu'un dont la présence est incertaine. Il y a un arbre tombé, sa racine est arrachée. À l'intérieur on se perd un peu, il continue, c'est alors le manoir dont il est question, ou le temps qui nous joue des tours. Je m'assois par terre et ferme un œil pour regarder le bâtiment, le soleil. Un figuier avec des branches emmêlées, une montagne qui chute, un bout de forêt - je reconnais quelque chose, ce n'est pas précis. Comme un carrefour sur lequel on se retrouve dans un rêve, cette sensation d'arbres qui respirent derrière nous, des champs qui courent. Je m'approche.

Parfois j'ai des rêves vaporeux, ceux où je me réveille en chutant et me rendors ensuite, des rêves qui s'inscrivent dans le corps, la peau se rafraîchit, quand j'ouvre les yeux, je sens mes mollets - des escaliers remontés, des champs parcourus, les détours soudains. Dans ces rêves je cherche un lieu précis, je sais qu'il existe, il n'est pas loin, il m'en

reste une couleur sombre mais intense, comme le bleu dans le brouillard qui se dissipe ou le vert après la pluie. Je me souviens surtout de sa disposition précise, de sa géométrie - un croisement, une descente, des lignes de divers horizons. Il m'arrive de chercher ce lieu quand je ne dors pas, dans des villes où je me retrouve par hasard, j'ai une sorte d'intuition - c'est par là, je suis presque arrivée, il suffit de tourner, à droite, à gauche, marcher encore un peu.

Parfois nous reconnaissons des endroits où nous ne sommes pourtant jamais allés - le soleil est là, caché entre les collines et les nuages, plus loin - un étang, une rivière, une ombre. Est-ce que je reconnais quelque chose dans ce manoir, le paysage autour, cette forêt où je n'irai pas ? Est-ce un souvenir qui s'est inventé, le rappel d'un avenir incertain ?

Le manoir s'incline, mais je ne suis pas sûre de le voir vraiment, c'est peut-être ma perception. Le bâtiment donne l'impression de partir vers l'avant ils disent dans le dossier de restauration, j'imagine quelqu'un en train de tomber. J'ai envie de le sentir dans mon corps, je me penche, les bras en l'air, déplace mon poids vers le ventre. J'aime bien cet équilibre fragile, celui d'avant la chute, la coordination naturelle du corps qui se réadapte aux angles différents de l'inclinaison. Le centre, les jambes qui se plient, déplient, le cœur qui décide d'être plus léger, la respiration ralentie. Combien de temps pourrai-je tenir sans tomber ? Combien de temps ça durera ? Rester suspendue en attente du corps qui lâche est très agréable.

Tu viens ? me demande Antoine, je regarde les arbres au-dessus, cette terre qui bouge le ciel, situation mi-pente, au-dessous - un vaste dégagement avec des prés ils disent dans le dossier.

Comment fait-il pour réajuster son poids quotidiennement? La forêt le soutient, peut-être, la montagne lui apprend quelque chose. En montant l'escalier je pense à la météo souvent imprévisible dans cette région, des pluies obliques.

C'est mieux de marcher à gauche, on est au deuxième et il faut bien choisir l'endroit où mettre les pieds pour ne pas prolonger la destruction du bâtiment qui parait si résistant de l'extérieur. À droite il y a sa tour effondrée, je ne sais pas si le manoir a des douleurs fantômes dans des membres qui aujourd'hui ont disparu. Il y a une tasse par terre, de la peau abimée, je la ramasse, je ne sais pas pour quelle raison. Une fois chez moi je la laverai et la mettrai sur la table de ma cuisine pour voir si sa couleur se transforme avec la lumière. Je n'oserai jamais boire dedans.

Il y a quelque chose d'émouvant dans la présence incertaine du manoir, le flottement de ses papiers peints, la charpente constituée pour partie de bois de peuplier assez fragile, les fissures. Ces murs tellement larges, comme les muscles tendus de quelqu'un qui veut rester debout.

Un jour ils disent dans le dossier quelqu'un y est rentré et n'est ressorti qu'une semaine après, de l'autre côté. Cette personne ressortie n'était plus la même, ils n'expliquent pas ce qui a changé - son apparence, sa taille, ses gestes, son allure ? Cette personne ressortie est partie de la région assez vite, le jour-même, la nuit, on ne l'a plus rencontrée depuis, ils disent, elle a coupé les ponts, n'a plus donné de nouvelles, sauf une carte postale vide envoyée à la mairie, achetée dans une de ces boutiques à Biarritz où l'on vend des objets décoratifs improbables, des maillots de bains, des crèmes solaires, des boules en verre transparentes avec des bateaux et des cétacés dedans. Les témoignages sont flous, cette personne n'a probablement jamais existé.

Et puis il y a eu un oiseau, il a fait le tour du bâtiment, frôlé les murs, est resté ensuite longtemps sur le poirier à côté, sans bouger, les ailes ouvertes, témoigne quelqu'un de la mairie arrivé tôt le lendemain matin, le dimanche, un incident rare - une histoire de papiers urgents en attente. L'oiseau était toujours là à 6h30, il dit, mais à 8 heures passées, il s'est envolé.

L'herbe y pousse différemment ils rajoutent dans les marges, elle est penchée, ce n'est pas lié à l'orientation du vent, ni à l'angle de la pente. Je pense au mimétisme botanique, aux arbres qui nous protègent, aux cheveux qui choisissent parfois d'être bouclés d'un coup, parce que tout ondule autour.

Certaines nuits on y entend des bruits légers, ils précisent dans l'état des lieux, comme si quelqu'un froissait le papier, touchait les murs avec ses vêtements, comme un courant d'air qui fait bouger des objets non existants.

On parle assez peu du manoir au présent. Il est à la fois en voie de destruction et en train d'apparaître, une ontologie ambiguë. Bâtiment ouvert à tous les vents, ils disent. Dans son passé on entrapercoit des seigneurs, des animaux domestiques et sauvages, des prés, des chauve-souris, des nuages, des murs en flammes, des vaches qui courent. Dans le moment présent on voit son devenir comme on le détecte dans les lignes de la main d'une personne inconnue qui nous tire un objet quelconque en nous croisant dans la rue. Celle de vie, devenue fine, se dissipe, reprend ensuite, tourne.

Ici il y aura une bibliothèque me dit Antoine au dernier étage où tout est davantage fragile. Il y aura des résidents artistes en bas, leurs chambres, des espaces de travail, on a envie de garder les animaux aussi. Il s'arrête à un moment donné, tourne vers la fenêtre comme pour diriger mon regard. Et puis à côté, il y aura une scène de théâtre qui regardera la forêt. J'imagine les arbres suspendus, certains oiseaux qui s'envolent avec des scènes où l'on crie, mais reviennent ensuite curieux de découvrir comment ça se termine. Des spectateurs se lèvent pour ramasser des branches, toucher des écorces, des comédiens restent immobiles un certain temps - après avoir aperçu un mouvement derrière les buissons, un bruit qui vient du fond.

J'ai envie de me mettre parallèle au sol, mais ce n'est pas prévu, le plancher est gravement menacé par la rupture récente de sa poutre nord qu'il faudra étayer le plus rapidement possible ils précisent. C'est quand on s'allonge quelque part que l'on comprend comment fonctionne le corps, mais aussi l'espace autour, j'ai envie de dire à Antoine, que l'on peut sentir un bâtiment vibrer, comme s'il nous échappait. Je pourrai peut-être capter cette seconde précise où le manoir s'incline davantage ou au contraire, se ressaisit d'une manière imperceptible. Je pourrai peut-être percevoir ses dimensions changer, mais aussi voir bouger ses contours, la répartition des espaces ne sera plus la même, la hauteur des étages sera légèrement différente. Si le manoir change un peu tous les jours, personne n'apercevra son passage d'un état à l'autre. Je sais que quand on disparaît progressivement on se laisse de l'espace pour apparaître comme quelqu'un de nouveau - un oiseau, un arbre, un nuage.

Comme Antoine me regarde, je comprends que l'on devra redescendre, toujours en essayant de faire attention aux planchers, aux murs, aux plafonds, aux portes, aux fenêtres, mais aussi à nos corps désorientés sans lumière, nos cœurs plus légers ou plus lourds, nos vies qui parfois changent brusquement de direction.

J'imagine des étoiles, dont on devrait voir la lumière à travers une charpente en destruction, celle qui selon le dossier est soumise à des efforts qui lui imposent des déformations très dangereuses. J'imagine la lune, dont on n'apercevra qu'une moitié du disque éclairé, c'est son premier quartier. La lune est en quadrature, visible à nouveau sous la forme d'une demi-lune j'ai lu dans le journal local d'aujourd'hui, celui où ils parlent des actualités politiques, des matchs sportifs, des faits divers. Sur les dernières pages - des prédictions astrologiques, des avis de décès et de naissance, des mots croisés, des recettes.

Sur le chemin de retour je vois des nuages accumulés, des brebis étonnées sont en pente, un cheval me regarde d'en haut. Il va pleuvoir, il a plu déjà ? Hier sur la route du retour j'ai vu une chouette, elle s'est envolée vers notre pare-brise sans le heurter pourtant, comme pour nous démontrer l'ouverture de ses ailes, son ventre tendre, plumeux. Il y a des moments où l'on sent - quelque chose est en train de changer, tout est encore silencieux pourtant, rien ne bouge. Cette toute première seconde où l'œil perçoit le passage de l'ombre à la lumière, certains éternuent par réflexe photo-sternutatoire. Quand on éternue - nos cœurs s'arrêtent, m'a expliqué un jour mon ami. Ils s'arrêtent, mais reprennent aussitôt, il a précisé.

Pour mémoire

Tomas Bozzato

Tomas Bozzato poursuit une recherche photographique autour de la mémoire en essayant de mettre en images le lien qui unit une personne à un lieu de sa vie. Les territoires où nous vivons nous marquent à jamais, nous en faisons tout autant en les modifiant à notre tour.

De quelle manière un visage et un paysage s'influencent-ils ? Comment raconter la lente disparition des visages de nos mémoires ?

Tomas Bozzato est parti à la recherche des personnes qui ont habité le Manoir de Vaubonnais et a récolté leurs photographies de famille. Il a re-photographié ces tirages anciens en utilisant lui-même des films argentiques, puis les a superposés, sur les mêmes films, à des images qu'il a prises du Manoir et de ses environs. Tomas Bozzato crée ainsi un procédé de disparition partielle des visages et d'apparition d'un substrat de différents détails des lieux. Le portrait et le paysage se confondent et s'interpénètrent, ils s'effacent l'un l'autre en donnant lieu à une troisième image qui invite à chercher, à imaginer, à reconstruire. L'image fait ici œuvre de mémoire. En s'effaçant partiellement l'une l'autre, ses deux parties tentent d'évoquer nos images mentales d'un visage lointain qui tend à disparaître.

Cette recherche expérimentale fait partie d'une série photographique que Tomas Bozzato décline en différents lieux.

Tomas Bozzato tient à remercier Jeanine Gaget pour son accueil, Jean de Palma pour ses encouragements sans cesse renouvelés et Ilona Genty pour sa gentillesse et sa grande disponibilité.

















Notes et propositions fantasques pour grand projet sérieux

Joël Egloff

Financement (partiel) des travaux

Grâce à la rhubarbe sauvage, qui pousse en abondance tout autour du manoir, grâce au jeune figuier qui portera bientôt des fruits, grâce aux poires du poirier, aux noix du noyer, on peut aisément envisager de faire de délicieuses tartes, des gâteaux, des biscuits, des gelées, des confitures délicates, dont la vente, à l'occasion d'une kermesse annuelle, financerait (en partie, du moins) la réalisation du projet.

Début des travaux

Quelle que soit l'année où commenceront les premiers travaux prévus sur le manoir, ceux-ci devront impérativement débuter à l'automne, après la migration des hirondelles, afin d'éviter l'expropriation des nombreuses familles dont on peut voir actuellement, dans plusieurs pièces, les nids accrochés aux poutres des plafonds.
À leur retour, au printemps, des solutions de relogement seront évidemment à prévoir.

Rencontre

J'apprends, lors de notre première visite, que le manoir est inhabité depuis les années 1950. Peut-on m'expliquer, alors, quelle est cette petite fille au teint blafard que j'ai aperçue à une fenêtre de la tour, lors de ma seconde visite ?

Puzzle

Je tiens à signaler que j'ai trouvé, perdu dans l'herbe, au milieu de la basse-cour, un caillou de la taille d'un œuf, sur lequel, pour une raison qui m'échappe, on a peint en bleu le chiffre 3. Je suppose, si l'on a pris soin de numéroter cette pierre, que son importance est considérable. Aussi, je l'ai mise de côté et, si elle venait à manquer à quelqu'un durant les travaux, qu'on me fasse signe et j'indiquerai l'endroit où elle se trouve.

Mise en garde

Je crois me souvenir que c'était dans un épisode de Scoubidou, alors que j'étais enfant, que j'ai entendu le mot « manoir » pour la première fois. C'était un mot mystérieux pour moi, d'autant plus intrigant que dans Scoubidou, il n'y a point de manoir sans fantôme, cela va sans dire.

Aussi, pour le Manoir de Vaubonnais comme pour le manoir de Scoubidou, il se peut - il faut même s'y attendre - que dès le début des travaux, un fantôme apparaisse au sommet de la tour, en poussant des râles et des cris lugubres, pour effrayer les architectes et les ouvriers, pour les faire fuir et les forcer à renoncer à leur tâche. Si cela se produit, il ne faudra pas s'en inquiéter. C'est une ruse éculée. Et si l'on s'en réfère au célèbre dessin animé, à la fin de l'histoire,

on découvre toujours que ce n'était qu'un stratagème grossier. Que le fantôme n'était en fait qu'un villageois grincheux réfractaire au projet. Qu'on se rassure, le faux fantôme est toujours confondu. Et lorsqu'on lui arrache le drap blanc avec lequel il s'était déguisé, il regarde ses chaussures avec un air penaud. Et tout est bien qui finit bien. C'est ainsi, dans tous les épisodes de Scoubidou.

Grain de folie

« À l'instar de la Grande Muraille de Chine, une fois achevé, le bâtiment devrait être visible depuis l'espace », me glisse Antoine, sur le ton de la confidence, alors que nous regagnons le parking à pas lents. Puis il ajoute : « D'ailleurs, on est en train de se pencher sur l'idée d'un jumelage avec Pékin, qui aboutirait à un prolongement des murs d'enceinte du manoir, d'une part, et de la grande muraille d'autre part. » « L'idée est que les deux édifices se rejoignent à mi-chemin », renchérit Céline.
Antoine acquiesce d'un hochement de tête, en se roulant une cigarette. « D'après les premières études, la jonction pourrait se faire en Ouzbekistan, précise encore Céline. À Tashkent, peut-être… mais rien n'est vraiment fixé. »
« Reste à convaincre les Chinois », ajoute Antoine, songeur.

Meuh 1

Il se raconte qu'après l'effondrement d'un plancher, une vache aurait traversé un plafond du manoir pour se retrouver, hébétée, à l'étage inférieur. Mais l'histoire ne dit pas si le bovidé est retombé sur ses pattes, ni si le lait produit ensuite par l'animal avait tourné.

Meuh 2

Une heure à peine avant mon départ, j'apprends, stupéfait, par un habitant de La Pierre que nous appellerons monsieur X afin de préserver son anonymat, qu'on s'est livré autrefois, au manoir de Vaubonnais, à d'étranges expérimentations secrètes. Les vaches hébergées ici, me confie Monsieur X, ont été nourries avec des madeleines, des madeleines en abondance, du fait d'un accord entre le paysan et une biscuiterie locale. Cette révélation me laisse songeur. S'il est peu probable que cela ait fait partie d'un quelconque programme de recherche militaire, qui, alors, avait intérêt à mener ces expérimentations proustiennes ? Et quel était leur but ? A-t-on poussé l'expérience jusqu'à proposer un thé aux bovins, chaque jour sur les coups de dix-sept heures ? Autant de questions qui mériteraient de plus amples investigations, mais qui pour l'heure resteront sans réponse, car je dois reprendre la route. Mais je reviendrai, me dis-je, en jetant un dernier coup d'œil sur le manoir dans mon rétroviseur. Je reviendrai et j'en aurai le cœur net.

Meuh 3

On récolte ce que l'on sème. Alors qu'on ne s'étonne pas, ensuite, qu'une vache gavée aux madeleines finisse un jour ou l'autre par traverser le plancher.

No Futur

Durant une courte période, le manoir abandonné a semble-t-il été squatté par une bande de punks à chiens. On trouve encore, ici ou là, sur le sol, quelques vieilles bouteilles de bière qui en attestent.

Ici, durant de longues soirées, ils ont refait le monde, ils se sont appropriés les lieux et ont rêvé d'y bâtir le CICP (Centre International de la Culture Punk), où auraient lieu des concerts, où résideraient des artistes, et où se tiendrait chaque année le CIPC (Congrès International des Punks à chiens). L'idée était alléchante et prenait tournure, mais finalement, après avoir devisé le montant des travaux à environ deux cents euros, au bas mot, et après avoir vidé leurs poches et mis en commun toute leur monnaie, la déception a été grande, et ils ont considéré que le projet était sans avenir.
Puis ils ont ramassé leurs sacs. Ils ont sifflé leurs chiens et s'en sont allés voir ailleurs.

Archéologie nuptiale

Quelque part dans la partie ferme, j'ai vu un long ruban de dentelle blanche qui traînait dans la poussière. Il m'a semblé qu'il provenait d'un bout de voile, d'une traîne, d'un jupon, d'une robe de mariée, en tout cas. Alors je me suis demandé si c'est à cet endroit précisément que des jeunes époux d'une noce oubliée étaient venus se réfugier, autrefois, après s'être enfuis de leur fête. Est-ce ici qu'ils sont venus se jeter dans le foin, tandis que leurs convives avinés festoyaient encore, au-dehors ? Et que reste-t-il aujourd'hui de cette nuit, à part ce ruban de dentelle dans la poussière ?

Haiku

Pas l'ombre d'une chauve-souris sous les combles.
Ont-elles pris peur, un soir d'orage ?

Ressources humaines

« Les bons outils font les bons ouvriers ». C'est un dicton qui vaut ce que valent les dictons, on le prendra ou non pour argent comptant, mais c'est celui qui me vient à l'esprit, lorsque je repense à cette pelle que j'ai vue sur le sol, au 2ème étage. C'était une pelle de chantier sans manche, à laquelle on avait accroché un long bout de ficelle bleu ciel qui s'entortillait sur lui-même. Je suppose qu'il s'agissait de l'outil abandonné de l'un des ouvriers, chargés, il y a longtemps déjà, des premiers travaux de conservation du bâtiment. Je ne sais pas si c'est avec ce bout de ficelle qu'il avait tenté naïvement de remplacer le manche manquant de la pelle, avant de se rendre compte que le dispositif manquait assurément de rigidité, ce dont, avec un peu de jugeote, il aurait pu se douter par avance. Je ne sais pas s'il avait pour idée de fabriquer une sorte de fil à plomb de fortune, qui lui permettrait de se rendre compte de ce que l'on voyait d'évidence à l'œil nu, à savoir que rien n'était droit. À moins qu'il ait tout simplement trouvé ça joli, cette ficelle bleue au bout de cette pelle rouillée. Ou peut-être bien qu'il aimait faire balancer la pelle au bout de la ficelle, et la regarder longuement osciller tel un pendule. Et c'est ainsi qu'il préférait passer le temps, plutôt que de pelleter du sable ou de gâcher du béton.

Quoi qu'il en soit, quelles qu'aient été ses intentions, il est impensable de se priver de son talent. Et c'est pourquoi, avant que les travaux ne débutent, il faut tout mettre en œuvre pour retrouver ce poète ouvrier. Et une fois engagé, il faudra absolument le nommer contremaître. Contremaître, que dis-je, chef de chantier ! Ou même architecte en chef ! Car c'est lui, incontestablement, qui doit superviser le projet, insuffler tout son génie créatif au lieu, et tout enrubanner de ficelle bleue.

Murène

J'ai fait quelques photos de l'intérieur du manoir. Certaines d'entre elles, que j'ai prise dans la pénombre du rez-de-chaussée me fascinent. À cause du manque de lumière, elles sont floues et bleutées. On n'y reconnait rien de la pièce dans laquelle elles ont été prises, et on dirait de l'épaisse couche de poussière grise qui recouvre le sol qu'il s'agit d'un fond marin. On y devine des formes indistinctes qui pourraient être des roches, des coraux, des cailloux. On pourrait y voir des algues, un banc de poissons minuscules. Aussi, si je montrais ces photos en disant qu'il s'agit de souvenirs de plongée, personne ne le mettrait en doute. Si je disais que cette ombre oblongue sur le sol, c'est une murène qui pointe sa tête hors de son trou, on y croirait aussi volontiers, on me répondrait même qu'on la voit très nettement.

C'est ainsi, telle l'ombre insignifiante qui devient murène, que le manoir se transfigure et prend vie, une fois que les rêves y pénètrent.

Grand Jeu Concours

Afin de susciter l'enthousiasme et l'adhésion de la population locale au projet, il serait souhaitable d'envisager l'organisation d'un jeu concours, qui ne manquera pas d'amener sur le site du manoir un plus large public. Aussi, sans attendre, je propose de déclarer ouverte une grande chasse au trésor dont je livre ici, en exclusivité, un extrait du règlement :

Après une lecture attentive des textes qui précèdent, et grâce aux indications que l'on pourra y trouver, la première personne qui rapportera à l'association Scènes obliques le caillou sur lequel on a peint le numéro 3, le ruban de dentelle blanche, ainsi que la pelle à laquelle est attaché un bout de ficelle bleue, gagnera la somme de 10 000 euros. Pour tout renseignement, s'adresser à l'association Scènes obliques, parc de la Mairie, 38190 Les Adrets. Jeu valable jusqu'au 31 décembre 2021.

Biographies

Photographies Caroline Scarpa-Forthoffer

Tomas Bozzato, artiste visuel



Né en Italie, Tomas Bozzato vit en France depuis 1995. Après avoir été comédien et danseur auprès de nombreuses compagnies, il a été membre permanent du collectif d'artistes «Ici-Même». Il travaille actuellement comme réalisateur de films documentaires, vidéaste et photographe. Il a notamment réalisé *Poétique d'une estive*, carte blanche du Parc régional de Chartreuse, exposée au Musée savoisien et au Musée de la Grande Chartreuse, les séries photographiques *Fissures* ainsi que *Tout finit par passer* et, en 2019, le film *Quelque chose de nous* qui raconte le parcours d'enfants sans-papiers dans un collège de l'agglomération grenobloise.



Bérengère Cournut , auteure

Écrivaine, auteure de littérature pour la jeunesse, ses premiers livres sont empreints d'un profond onirisme. La rencontre avec les cultures amérindiennes, lors de plusieurs séjours dans l'Ouest américain en 2011-2012, a provoqué un « retour au réel » dans son écriture, notamment avec le roman *Née contente à Oraibi* (Le Tripode, 2016) sur les Hopis d'Arizona, à la fois contemplatif et documenté. Elle bénéficie ensuite d'une résidence d'écriture de dix mois au sein des bibliothèques du Muséum national d'Histoire naturelle durant laquelle elle écrit *De pierre et d'os* (Le Tripode, 2019, Prix du roman Fnac).

Joël Egloff, auteur



Né en 1970, il vit à Metz. Après des études de cinéma, il exerce différentes activités dans l'audiovisuel, écrit des scénarios, puis son premier roman, *Edmond Ganglion & fils*, publié en 1999 aux éditions du Rocher, une sorte de conte philosophique entre dérision et mélancolie qui nous emmène en corbillard jusqu'à la mer, se moque de nos propres errances et de nos égarements. Il est l'auteur, entre autres ouvrages, de *L'Étourdissement* pour lequel il a obtenu le Prix du Livre Inter en 2005, *L'Homme que l'on prenait pour un autre* (2008), *Libellules* (2012) ou encore *J'enquête* (2016), tous parus chez Buchet-Chastel.



Aliona Gloukhova, auteure

Née à Minsk, elle a fait des études d'Arts visuels à l'Université de Saint-Pétersbourg, puis un Master en éducation à Poitiers, Madrid et Lisbonne, avant d'obtenir en 2015 un Master de création littéraire à l'Université Paris-8. Elle vit actuellement à Pau où elle travaille comme traductrice, enseignante et organisatrice culturelle. Son premier roman, *Dans l'eau je suis chez moi* (Verticales, 2018) a obtenu le prix Murat 2019 - Université de Bari « Un roman français pour l'Italie ». Un film de fiction documentaire, inspiré de ce livre et intitulé *Les Souvenirs rêvés*, est en cours de réalisation par Elitza Gueorguieva. *De l'autre côté de la peau* (Verticales, 2020) est son deuxième roman.